

Maria Carme Belarte

Forme, fonction et signification des foyers dans la culture ibérique (600–200 av. J.-C.)

Abstract: Le foyer est souvent considéré comme l'élément principal permettant de définir l'espace domestique, au point où, dans plusieurs langues, le foyer et la maison sont désignés par un même mot. Le foyer est indispensable pour des activités quotidiennes comme la cuisine mais il sert également à l'éclairage ou au chauffage des pièces d'habitation, parmi d'autres fonctions. Durant l'Âge du fer, on peut distinguer une certaine variabilité du point de vue des formes, dimensions, emplacements et techniques de construction de ces structures. Cette diversité a probablement un rapport avec les fonctions qui y sont associées ainsi qu'avec des aspects symboliques ou cultuels. Le foyer est présent non seulement dans des espaces à fonction domestique mais aussi dans des pièces de travail, des salles de réunion et des espaces à vocation cultuelle, même si la rareté des temples et l'absence d'une architecture religieuse caractéristique rend difficile l'identification des lieux de culte. Dans cet article nous présentons une synthèse des différents types de foyers, de leurs fonctions et significations possibles durant le premier Âge du fer et la période ibérique.

Mots-clés: Foyer, structures de combustion, Protohistoire, culture ibérique, péninsule Ibérique, espaces domestiques, rituel.

Shape, function and significance of hearths in the Iberian culture (600–200 BC)

Hearths are often considered a key element in defining domestic space, to the extent that, in several languages, hearth and home are referred to by the same word. The hearth is essential for daily activities such as cooking, but it is also used for lighting or heating rooms, among other functions. During the Iron Age, some variability

Note: Ce travail s'inscrit dans le cadre du projet TRANSCOMB (Estudio transdisciplinar y experimental de estructuras de combustión en el Mediterráneo occidental durante la protohistoria (1er milenio a.C.), financé par le Ministère des Sciences et de l'Innovation espagnol (référence PID2019-104661GB-I00).

Maria Carme Belarte, ICREA Institució Catalana per a la Recerca i Estudis Avançats, ICAC Institut Català d'Arqueologia Clàssica, e-mail: cbelarte@icac.cat

<https://doi.org/10.1515/9783110733662-010>

can be distinguished in terms of the shape, dimensions, location, and construction techniques of hearths. This diversity is probably related to associated functions as well as to symbolic or cultural aspects. The hearth is located not only in spaces of domestic use but also in workshops, meeting rooms and areas of worship, although the rarity of temples and the absence of typical religious architecture make it difficult to identify the latter. In this paper, we present a synthesis of different types of hearths, their functions and possible meanings during the Early Iron Age and the Iberian period.

Keywords: Hearth, combustion structures, Protohistory, Iberian culture, Iberian Peninsula, domestic spaces, ritual.

1 Introduction : l'habitat ibérique

Le but de cet article est de présenter l'état des connaissances sur les foyers durant l'Âge du fer sur la côte méditerranéenne de la péninsule Ibérique. Plus précisément, l'étude est centrée sur la culture ibérique (fin VI^e-II^e s. av. J.-C.), bien que quelques exemples du Premier âge du fer (fin VII^e s.-début VI^e s. av. J.-C.) soient aussi pris en compte (Fig. 1).

La culture ibérique se caractérise, du point de vue de l'habitat, par des agglomérations, normalement fortifiées, à l'exception des petits sites ruraux, situés dans la plaine et sans remparts ou autres défenses. Même si une certaine diversité de modèles d'urbanisme a été attestée¹, la plupart des sites se caractérisent par la présence d'un mur d'enclos (souvent l'enceinte elle-même) auquel les pièces d'habitation sont accolées, partageant des murs mitoyens. Le plan des maisons présente une forme rectangulaire ou plus ou moins trapézoïdale, en fonction du tracé du mur de fond ou d'enceinte. À l'exception des bâtiments qui y sont accolés, les maisons sont organisées en îlots séparés par des rues, dont le tracé a une tendance régulière, sans qu'on puisse parler d'orthogonalité².

Au Premier âge du fer les maisons sont majoritairement unicellulaires ; durant la période ibérique, des maisons à une seule pièce sont aussi attestées, mais elles sont plus souvent compartimentées en un nombre d'espaces qui varie entre deux et plus d'une dizaine. Les résidences à plan complexe sont attestées surtout durant

1 SANMARTÍ et SANTACANA 1994.

2 BELARTE, BONET et SALA 2009.

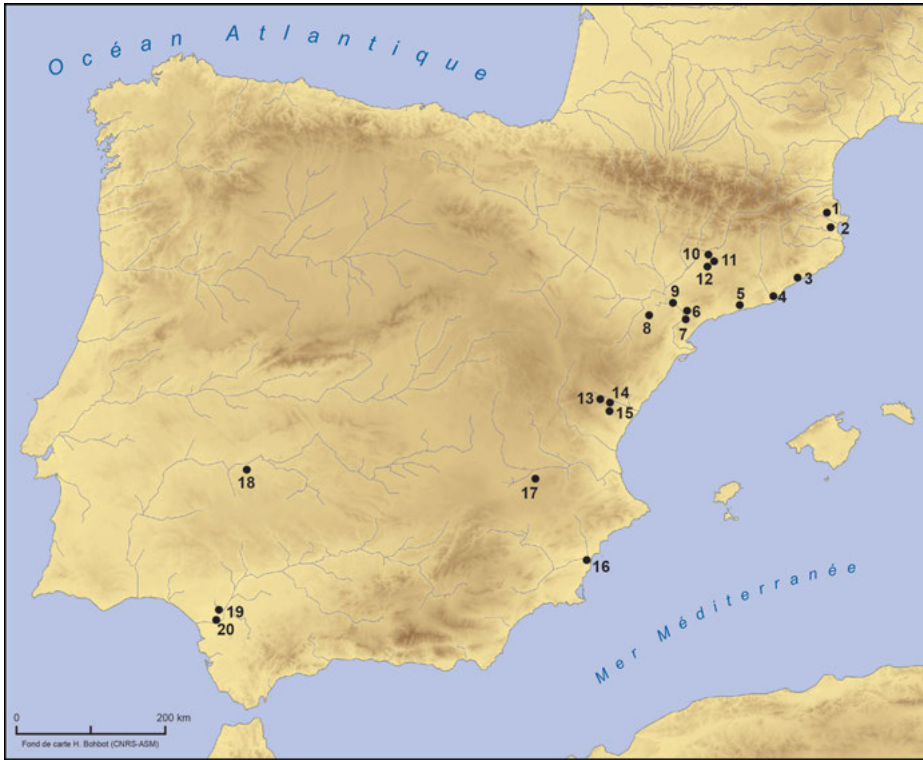


Fig. 1: Carte de la péninsule Ibérique avec l'emplacement des sites mentionnés dans le texte : 1) Pontós, 2) Ullastret (Puig de Sant Andreu / Illa d'en Reixac), 3) Burriac / Turó dels Dos Pins, 4) Penya del Moro, 5) Alorda Park, 6) Castellet de Banyoles, 7) Barranc de Gàfols, 8) Coll del Moro de Gandesa, 9) Sebes, 10) Vilars, 11) Molí d'Espígol, 12) Estinçlells, 13) Castellet de Bernabé, 14) Puntal dels Llops, 15) Tossal de Sant Miquel/Edeta, 16) El Oral, 17) Pozo Moro, 18) Cancho Roano, 19) El Carambolo, 20) Coria del Río (fond de carte : H. Bohbot, CNRS-ASM).

la période ibérique moyenne (IV^e-III^e s. av. J.-C.), et plus particulièrement à la fin de cette étape (autour de 200 av. J.-C. d'après les couches de destruction relativement abondantes), mais elles sont déjà connues du v^e siècle av. J.-C. à El Oral (Alicante)³. Elles peuvent aussi avoir des cours plus ou moins centrales ou des portiques. Les dimensions de ces demeures sont aussi variables, entre 20 m² et 40 m² lorsqu'elles possèdent une seule pièce, et jusqu'à plusieurs centaines de mètres carrés quand il s'agit de maisons complexes à pièces multiples, les plus grandes en superficie étant

³ ÁBAD et SALA 1993.

celles d’Ullastret (Puig de Sant Andreu et Illa d’en Reixac) avec 700–800 m²⁴. Une corrélation a pu être établie entre les divers types de maisons et les groupes sociaux auxquels elles appartiennent, les demeures les plus complexes ayant été interprétées comme les résidences des élites⁵.

Les fonctions des divers espaces sont définies à partir de certains aménagements et de la combinaison entre ceux-ci et le mobilier. Parmi les premiers, le foyer, toujours présent, est considéré comme un élément fondamental pour définir les espaces domestiques.

2 Les foyers ibériques

2.1 Techniques constructives : approche typologique

Au premier millénaire av. J.-C., il existe une certaine diversité de foyers dans l’aire d’étude qui se retrouve dans d’autres régions de la Méditerranée, entre le Nord de l’Afrique et l’Égée. Divers auteurs ont proposé des classifications des foyers fondées sur les matériaux et les techniques de construction. Ces classifications ont pour origine le *Séminaire sur les structures d’habitat*, centré sur les témoins de combustion, organisé par le Collège de France en 1973, et tout particulièrement les réflexions terminologiques faites par Leroi-Gourhan⁶ ainsi que le tableau proposé par Brézillon comme base pour le départ d’une classification⁷. C’est à partir de ces travaux liminaires que, à la fin des années 1980, a été élaborée la première classification des structures de combustion protohistoriques de Catalogne par Enriqueta Pons, Miquel Molist et Ramon Buxó, présentée au congrès des espaces domestiques tenu à Arles en 1989 (resté malheureusement inédit), et publiée plus tard par les mêmes auteurs dans la revue *Cota Zero*⁸.

À partir de ces travaux, ainsi que de la classification proposée par moi-même en 1997⁹, on peut distinguer les types suivants pour les sites protohistoriques du littoral de la péninsule Ibérique :

- foyer à plat, non limité, aussi dénommé foyer lenticulaire : aire de combustion, sans limites précises, sur le sol d’une pièce, produit d’un feu ponctuel allumé directement sur le pavement ;

4 MARTÍN *et al.* 1999 et 2004.

5 BELARTE 2008 et 2010.

6 LEROI-GOURHAN 1979, p. 9–10.

7 *Ibid.*, p. 11.

8 PONS, MOLIST et BUXÓ 1994.

9 BELARTE 1997, p. 101–102.

- foyer à plat limité : aire de combustion directement sur le sol, mais marquée par une limite de pierres, adobe, etc. ;
- foyer à sole surélevée, non limité : la sole ou superficie de combustion a reçu une préparation soignée et est formée par un socle en argile, non limité, sous lequel on peut avoir un radier de galets ou tessons. Dans le site de El Oral est attestée une variante de ce type, à sole surélevée en briques¹⁰. De même, à Puntal dels Llops, un foyer à fonction votive possède une sole en pierre¹¹ ;
- foyer à sole surélevée, limité : la sole a été délimitée par un bord d'argile ou pierres ; par dessous, elle peut avoir un radier en tessons ou galets ;
- foyer en cuvette, non limité : structure qui présente une partie souterraine. Sous la sole, un radier en galets ou tessons peut exister ;
- foyer en cuvette, limité : structure en partie souterraine, mais délimitée par un rebord en argile ou autre matériau. Ce type peut aussi posséder un radier sous la sole.

La diversité de types de foyers attestée ne correspond pas à une évolution chronologique, car le type le plus simple (foyers à plat à sole non délimitée) est attesté déjà durant le Bronze Final mais aussi à la fin de la période ibérique, ainsi à Coll del Moro de Gandesa durant les II^e-I^{er} s. av. J.-C. (Fig. 2). Les foyers à sole surélevée sont aussi attestés depuis le Bronze Final¹². Les types les plus fréquents dans les pièces d'habitation sont ceux en cuvette, normalement avec un radier de tessons ou galets, ou bien composé des deux, ou encore avec deux radiers superposés (Fig. 3 et 4).



Fig. 2: Foyer lenticulaire, à même le sol, du site de Coll del Moro de Gandesa, II^e s. av. J.-C. (M.C. Belarte).

10 ABAD et SALA 1993, p. 176, Fig. 151 et 152.

11 BONET et MATA 2002, p. 39.

12 BELARTE 1997, p. 101.



Fig. 3: Foyer construit en cuvette avec radier de tessons, dans le site de Barranc de Gàfols, VI^e s. av. J.-C. (M.C. Belarte).



Fig. 4: Foyer construit en cuvette sans radier, dans le site de Sebes. V^e s. av. J.-C. (M.C. Belarte).

Les types de foyers connus dans l'aire ibérique possèdent de grandes similitudes avec ceux de Gaule méridionale (voir la contribution de Claire-Anne de Chazelles dans ce volume), même s'il existe une certaine disparité dans les techniques ou dans la terminologie employée dans la classification des structures¹³. Parmi les différences, on doit mentionner la quasi absence dans les sites ibériques de foyers à sole décorée, qui sont par contre relativement fréquents dans les gisements languedociens durant le IV^e et le III^e siècles av. J.-C., très particulièrement à *Lattara* (Lattes, Hérault). En effet, au Sud des Pyrénées, les décors sont attestés dans très peu d'exemples, notamment dans le Pays Valencien, ainsi Castellet de Bernabé et El Oral. Cependant, il y a certaines différences entre ceux-ci et les cas languedociens, autant dans la technique employée que dans le décor lui-même. Pour ce qui est du premier aspect, en Languedoc les décors sont faits par incision, tandis que dans les cas ibériques ils sont imprimés par pression d'un objet contre l'argile de la sole encore humide. Quant aux motifs du décor, les cas languedociens présentent une certaine variété, avec parfois des combi-

¹³ ROUX et RAUX 1996.

naisons assez complexes¹⁴, face à la simplicité prédominante en Ibérie : à El Oral (v^e s. av. J.-C.), le décor consiste en une série d'épis et de cercles, obtenus, respectivement, par la pression d'un tapis en sparte ainsi que d'un cylindre contre la sole¹⁵ (Fig. 5). À Castellet de Bernabé (III^e s. av. J.-C.), il s'agit d'un dessin géométrique de lignes et boucles imprimé par pression d'une corde¹⁶.

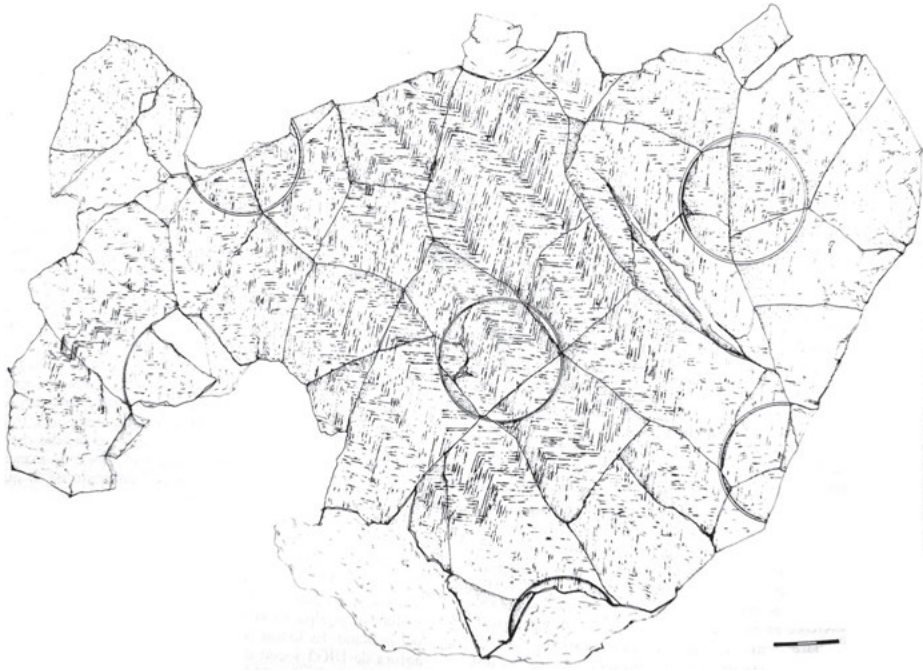


Fig. 5: Foyer à sole décoré d'El Oral, v^e s. av. J.-C. (d'après ABAD et SALA 1993, p. 177, Fig. 152 bis).

2.2 Approche formelle : forme, dimensions et emplacement

Les formes de ces aménagements sont variées. Ils possèdent un plan rectangulaire ou quadrangulaire en prédominance, parfois aux angles arrondis, même si les plans ovales ou circulaires sont aussi attestés. Dans quelques cas spécifiques, les foyers présentent une forme très particulière, celle d'un rectangle à côtés incurvés vers l'intérieur, et qui a été dénommée « lingot chypriote » ou « peau de bœuf » ; nous y reviendrons ci-dessous.

¹⁴ ROUX et RAUX 1996 p. 408 et s.

¹⁵ ABAD et SALA 1993, p. 177, Fig. 152 bis et pl. X.

¹⁶ GUÉRIN 2003, p. 17 et Fig. 30.

Quant aux dimensions des foyers, celles-ci sont aussi très variables, entre 0,3 et 2 m. Les foyers circulaires ou ovales sont normalement de dimensions plus réduites (souvent entre 0,4 et 0,6 m de diamètre), tandis que les longs côtés des foyers rectangulaires ont normalement des dimensions de 1 m minimum, avec quelques cas particuliers où ils atteignent 2 m.

Pour ce qui est de leur localisation, les foyers sont présents de manière majoritaire dans des pièces couvertes (normalement à l'intérieur des maisons), mais aussi dans des espaces non couverts, ainsi des cours ou même des rues¹⁷.

Le foyer est l'aménagement principal de la maison ; il prend place dans la salle principale des résidences à plusieurs pièces (et il est également présent dans les maisons unicellulaires, à caractère multifonctionnel, où il coexiste souvent avec d'autres aménagements domestiques). Des cas avec plus d'un foyer dans la même maison sont aussi attestés, ainsi sur le site d'Alorda Park, à Calafell, durant le III^e s. av. J.-C.¹⁸ ; il se peut que dans ces cas les foyers aient des fonctions différenciées.

En ce qui concerne l'emplacement à l'intérieur des pièces, le foyer est en position centrale le plus souvent, même s'il y a des exceptions, avec des structures de combustion excentrées, ou même accolées aux murs¹⁹ (Fig. 6 et 8).

Un cas particulier est représenté par les foyers situés dans un étage supérieur. En effet, dans l'aire d'étude il y a de nombreux exemples de maisons qui possèdent une mezzanine ou même plus d'un étage. Cette particularité a pu être remarquée grâce à l'épaisseur des murs (largement supérieure au reste de maisons du même site), ainsi dans la maison 201 d'Alorda Park (III^e s. av. J.-C.)²⁰ ou bien grâce à des critères stratigraphiques (présence de vestiges provenant d'un étage – sols, enduits, mobilier sur les couches d'effondrement...), encore à Alorda Park mais aussi à Estinçells (Verdú, Lérida, III^e s. av. J.-C) ou Penya del Moro (Sant Just Desvern, Barcelone, V^e s. av. J.-C) ou, enfin, grâce à la préservation d'une hauteur de mur suffisante pour avoir conservé les traces de l'étage, comme à Tossal de Sant Miquel (Llíria, Valence, III^e s. av. J.-C.)²¹. La présence de foyers situés à l'étage est attestée dans deux cas : Penya del Moro (Sant Just Desvern, Barcelone (Fig. 7))²² et Estinçells (Verdú, Lérida)²³. Cette donnée apporte des informations pour interpréter les caractéristiques de ces parties supérieures, jamais conservées *in situ*, et qui auraient peut-être la fonction de pièces d'habitation et non seulement d'espaces de stockage comme on pourrait le penser.

¹⁷ BELARTE *et al.* 2016.

¹⁸ ASENSIO *et al.* 2005, p. 604.

¹⁹ BELARTE 1997, 113.

²⁰ ASENSIO *et al.* 2005, p. 603.

²¹ BELARTE, BONET et SALA 2009, p. 107.

²² BALLBÉ *et al.* 1986, p. 309 ; BARBERÀ 1990, p. 10.

²³ ASENSIO *et al.* 2009, p. 133.



Fig. 6: Plans de maisons ibériques avec indication de l'emplacement des foyers : 1) Alorda Park, maison 201, III^e s. av. J.-C. (Équipe Alorda Park) ; 2) El Oral, maisons IIIC et IIID, V^e s. av. J.-C. (ABAD et SALA 1993, p. 149, Fig. 136) ; 3) Alorda Park, maison CDO, III^e s. av. J.-C. (d'après SANMARTÍ et SANTACANA 1992, p. 53, modifiée) ; 4) El Oral, maison IIIG, V^e s. av. J.-C. (ABAD et SALA 1993, p. 150, Fig. 137).



Fig. 7: Foyer provenant d'un étage à Penya del Moro, IV^e s. av. J.-C. (photo de J. Barberà publiée dans BELARTE 1997, p. 93, Fig. 71).

3 Approche fonctionnelle

3.1 Les foyers et la caractérisation des espaces domestiques

Les foyers sont souvent associés à la cuisson des aliments, mais cette structure peut aussi avoir d'autres fonctions fondamentales dans les espaces domestiques, ainsi l'éclairage – dans des constructions où les ouvertures (sauf la porte d'entrée) étaient rares ou même absentes – et le chauffage durant l'hiver. Par ailleurs, le foyer est aussi présent dans des espaces autres que ceux à fonction domestique, ainsi les espaces artisanaux et ceux à fonction rituelle ou symbolique.

La définition de la fonction des foyers nous permet donc la caractérisation des espaces. Parmi eux, on peut distinguer :

- les pièces de cuisine ou de consommation. On identifie ces espaces grâce à la présence d'un foyer associé à d'autres aménagements (fours), à des objets voués à la préparation culinaire (mortiers, meules, céramique de cuisine, broches ou supports en fer...), ou à des déchets de consommation ;
- les salles de séjour, repos ou réunion. Il s'agit d'espaces sans traces d'activité, parfois de grandes dimensions, et sans aménagement autre que le foyer, normalement en position centrale, qui permettrait de se réunir autour ;
- les espaces de culte. Présence de foyers à traits particuliers, associés à des aménagements qui ne semblent pas avoir un caractère fonctionnel, ou à des objets à caractère votif ;
- les espaces artisanaux. Les foyers peuvent être aussi associés à des activités métallurgiques, pour faire des petites réparations d'objets après réchauffement. La distinction entre des structures de combustion liées à la cuisine ou à ces activités productives n'est pas toujours évidente²⁴.

²⁴ GUÉRIN 2003, p. 254.

À part les difficultés rencontrées pour identifier les activités mentionnées ci-dessus, on méconnaît encore certains aspects du fonctionnement des foyers. Nous pouvons supposer qu'ils n'étaient pas allumés à l'intérieur des maisons, mais que l'allumage du feu se faisait dans des espaces extérieurs et les braises se transporteraient à l'intérieur. Cependant, les témoins de pelles ou autres récipients pour ce faire sont absents. Par ailleurs, dans les cas de sites abandonnés, les foyers apparaissent normalement très propres, sans cendres ni charbons sur la sole, car ils étaient nettoyés après utilisation, ce qui limite l'obtention d'informations sur les combustibles utilisés. Les sols des habitations étaient aussi balayés régulièrement, et les déchets à proximité sont rares, ce qui empêche, parfois, d'identifier avec certitude les espaces de consommation. Enfin, dans le cas de destructions par incendie et abandon rapide, la distinction entre les cendres provenant du nettoyage des foyers et celles causées par la destruction devient difficile²⁵. Quant aux espaces à fonction culinaire, le rangement des objets après utilisation ou la récupération de ceux-ci lors de l'abandon des sites empêche parfois de documenter les éléments caractéristiques de cette activité. Par contre, les rues (lorsqu'elles ont été fouillées, ce qui n'est pas toujours le cas) peuvent contenir des cendres et des déchets provenant de la vidange des foyers et du balayage des sols, mais le rapport entre ces résidus et les pièces d'habitation n'est pas évident.

Ces dernières années, des analyses interdisciplinaires (micromorphologie, phytolithes, infra-rouges, etc.) ont commencé à apporter des informations complémentaires concernant le fonctionnement des foyers (températures atteintes, combustibles employés, résidus associés)²⁶. Ces analyses sont encore rares dans des contextes de l'Âge du fer péninsulaire, mais elles pourront permettre, dans un futur proche, d'obtenir des nouvelles informations sur les structures de combustion²⁷.

3.2 Les foyers et les activités symboliques

Les temples ou autres bâtiments publics sont rares dans la culture ibérique, surtout au Nord de l'Èbre ; néanmoins, quelques constructions ou espaces à fonction rituelle éventuelle ont pu être individualisés. Il ne s'agit pas forcément de bâtiments isolés : parfois une pièce intégrée dans une maison semble avoir joué le rôle de « chapelle domestique ». Un exemple en serait la maison numéro 1 de Pontós, qui, au III^e s. av. J.-C., est formée de plusieurs pièces à fonctions spécialisées : espace de cuisine et repos (avec un foyer et de la céramique de cuisine en abondance), deux ateliers métallurgiques, une avant-salle à fonction culinaire (avec un foyer et une meule), une pièce probablement destinée au stockage et deux espaces à fonction culturelle éven-

²⁵ GUÉRIN 2003, p. 247.

²⁶ GIP 2005, p. 661–662 ; SAORIN 2018.

²⁷ Dans le cadre du projet TRANSCOMB (Étude transdisciplinaire et expérimentale de structures de combustion en Méditerranée occidentale durant la protohistoire), qui se déroulera entre 2020 et 2023.

tuelle. Parmi ces derniers, on décrira le secteur 3, qui contient, entre autres éléments, cinq foyers, une fosse imperméabilisée, un fragment d'autel de marbre, des outils et des restes de faune abondants (surtout des os de chiens brûlés, et avec des indices de consommation), et une mandibule humaine²⁸ (Fig. 8).

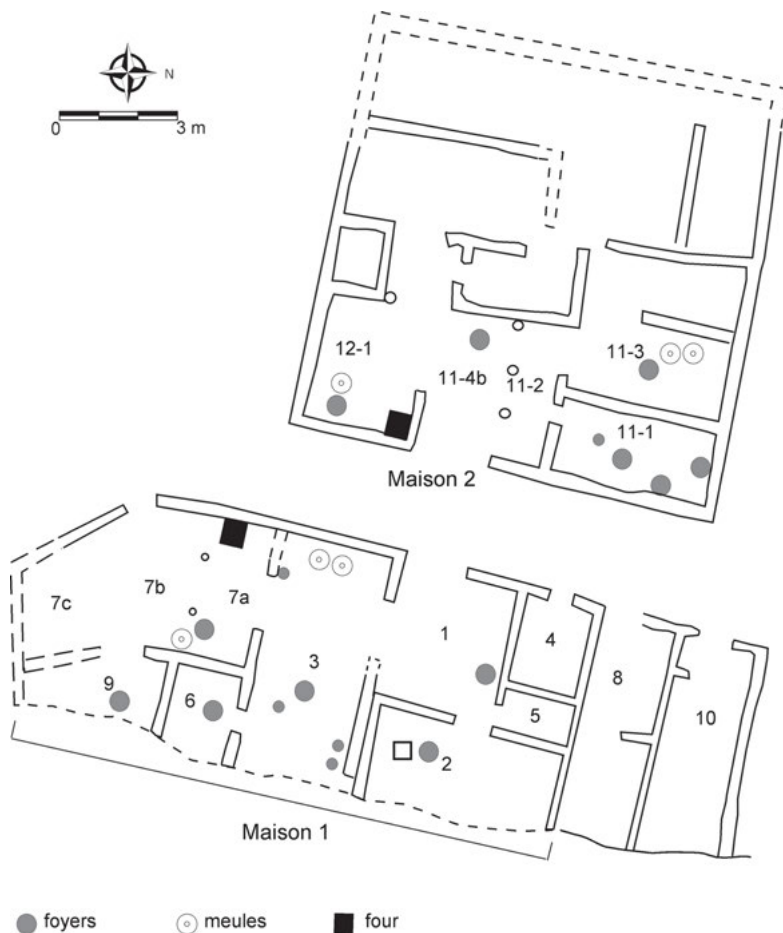


Fig. 8: Plan schématique des maisons 1 et 2 de Pontós, III^e s. av. J.-C. (d'après BELARTE et CAMAÑES 2016, p. 49, Fig. 2).

Dans le site de Puntal dels Llops, dans la province de Valence, aussi durant le III^e s. av. J.-C., le Département 1 est une pièce interprétée comme « chapelle domestique » qui possède aussi un foyer particulier. Cette pièce possédait des traits particuliers, comme un sol en terre construit sur une préparation de tessons et des tapis en

²⁸ PONS 2002, p. 120 et s.

sparte. Elle a fourni aussi un ensemble d'objets peu habituels dans les espaces domestiques : des poids et des plats de balance, la seule clef récupérée dans le site, une importante concentration de céramique importée, à vernis noir (dont un *guttus*, une lampe, des assiettes...), des terres cuites et deux brûle-parfums à tête de Déméter, etc. Le foyer correspond à un type unique, avec une sole faite de dalles de pierre, dans un angle de la pièce²⁹. Dans cette pièce a été identifiée la seule inhumation de périnatal du site, ce qui semblerait confirmer aussi le caractère cultuel de cet espace³⁰.

La présence de grands foyers dans les pièces principales des maisons suggère, comme on l'a indiqué, que ces salles avaient la fonction d'espaces de réunion autour du feu. Ainsi, la salle D de la maison CDO d'Alorda Park, durant le III^e s. av. J.-C., possède un foyer rectangulaire de 1,40 × 2 m (Fig. 6.3) qui conservait, aux angles, des restes de clous pour y fixer une structure métallique, vraisemblablement un gril de grandes dimensions (Fig. 9)³¹.



Fig. 9: Reconstruction du grand foyer de la maison CDO d'Alorda Park, III^e s. av. J.-C. (M.C. Belarte).

²⁹ BONET et MATA 2002, p. 42.

³⁰ BONET et MATA 2002, p. 38–39.

³¹ SANMARTÍ et SANTACANA 1992, p. 52.

Le sol et les murs de cette salle étaient enduits de chaux et apparaissaient très propres ; il s'agirait très probablement d'une pièce de réunion où avaient peut-être lieu des pratiques de commensalité.

On doit enfin mentionner ce que certains chercheurs espagnols ont désigné « edificios singulares » ou « edificios públicos » (« Bâtiments Singuliers » ou « Bâtiments Publics », selon une terminologie en vogue durant les années 1970 et 1980), attestées dans des sites comme Burriac³² ou Molí d'Espígol de Tornabous³³, des constructions qui se distinguent du reste par leurs dimensions, parce qu'elles possèdent une structure plus complexe ou, enfin, par la présence d'aménagements architectoniques particuliers, comme les bases de colonnes, mais aussi des foyers de grandes dimensions³⁴. À Burriac, il s'agit d'un foyer de 1,40 × 1,60 m, situé dans une pièce qui possède aussi une banquette et deux bases de colonnes, chacune à un côté du foyer³⁵ ; à Molí d'Espígol, le foyer mesure 1,12 × 0,75 m, et est associé à une banquette ; la fouille du bâtiment a permis aussi de localiser plusieurs inhumations d'enfants³⁶. La recherche récente les interprète comme des salles de réunion, probablement à l'intérieur de maisons aristocratiques³⁷.

La présence fréquente du foyer dans les pièces décrites indique que les structures de combustion auraient joué un rôle important dans des activités rituelles, dans des espaces qui présentent un caractère différentiel. Il pourrait s'agir de salles de réunion où le foyer aurait servi à chauffer et éclairer la pièce (ainsi dans la maison CDO d'Alorda Park à Calafell, ou bien dans les bâtiments de Burriac et Molí d'Espígol) mais aussi des lieux de célébration de banquets (c'est le cas sans doute à Pontós). Le cas de Puntal dels Llops présente des traits particuliers, où les objets attestés indiquent une activité liturgique qui ne peut pas être définie, mais où la présence du feu était aussi nécessaire.

3.2.1 Des cas particuliers : les foyers en « peau de bœuf » ou « lingot chypriote »

Dans le domaine des bâtiments à fonction rituelle on doit inclure ceux contenant un foyer en forme de « lingot chypriote » ou « peau de bœuf », et que nous avons déjà mentionnés. Ce nom dérive de la similitude entre cette forme et les lingots chypriotes en cuivre, en circulation depuis le xv^e s. av. J.-C., qui ont eu une diffusion importante dans toute la Méditerranée durant des siècles ; la forme sera employée comme motif décoratif dans des contextes phéniciens, tartessiens et ibériques, associée à une divi-

³² BARBERÀ et PASCUAL 1973, p. 603–610.

³³ MALUQUER DE MOTES 1986, p. 13.

³⁴ BARBERÀ et PASCUAL 1973 ; MALUQUER DE MOTES 1986, p. 13.

³⁵ BARBERÀ et PASCUAL 1973, p. 603–610.

³⁶ CURA 1989, p. 176–179.

³⁷ VILA 1994, p. 29 ; MONRÓS 2011.

nité, au pouvoir ou à la mort, dans des contextes rituels ou funéraires³⁸. En ce qui concerne la péninsule Ibérique, le foyer en « lingot chypriote » est attesté dans le SO durant la période nommée « orientalisante » (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.), dans des sites comme Cancho Roano (Zalamea de la Serena, Badajoz), Coria del Río ou El Carambolo (Séville)³⁹, qui ont été interprétés comme sanctuaires. On retrouve ce motif dans des contextes funéraires de la culture ibérique, ainsi dans une mosaïque à galets à Pozo Moro (Chichilla, Albacete)⁴⁰.

Durant l'Âge du fer, ce type de foyer est attesté dans des sites catalans ; le témoin le plus ancien serait celui de Molí d'Espígol de Tornabous (Lérida), dont la datation n'a pas pu être précisée mais qui pourrait être située entre la fin du VIII^e et le VII^e s. av. J.-C.⁴¹. À Vilars d'Arbeca, à une trentaine de kilomètres de Molí d'Espígol, deux foyers avec cette forme ont été datés du V^e s. dans les secteurs 6/13 et 11/3 respectivement. Le premier est situé dans un espace interprété comme salle de réunion, par l'absence d'autre aménagement à part le foyer et deux banquettes accolées aux murs⁴² ; dans le cas du secteur 11/3, la présence d'autres éléments à caractère particulier et non représentatif des espaces domestiques (une possible table ou autel enduit d'argile, une niche, un cylindre en argile inséré dans le sol, un grand conteneur en céramique, une fosse pour caler un vase, avec les restes d'une chaîne en bronze), fait penser à une vocation rituelle pour cet espace ; il présente par ailleurs trois sols successifs, et à chaque réfection, la salle a été soigneusement nettoyée⁴³ (Fig. 10).

Ce type de foyers perdure jusqu'à la fin de la période ibérique. À Castellet de Banyoles (Tivissa), dans un contexte de c. 200 av. J.-C., le bâtiment 10 de la zone 1 possède un foyer de ce type dans une de ses pièces. Il s'agit d'un bâtiment de 200 m² de superficie interne organisé autour d'une grande salle rectangulaire, avec une avant-salle, le tout entouré par une sorte de couloir en forme de U, en partie dallé, qui permet l'accès depuis la rue. La salle centrale possède un sol en terre durcie intentionnellement par le feu, des banquettes basses formées de plusieurs rangées de briques crues accolés aux murs sur trois des côtés, un foyer central et une base de colonne. L'avant-salle possède un deuxième foyer de grandes dimensions, en forme de lingot chypriote. Ces aménagements ne sont pas caractéristiques d'espaces domestiques, et l'ensemble du bâtiment a été interprété comme un espace communautaire, peut-être voué aux activités de culte⁴⁴ (Fig. 11).

³⁸ GIP 2005, p. 651.

³⁹ BELÉN DEAMOS 2001.

⁴⁰ ALMAGRO GORBEA 1983.

⁴¹ PRINCIPAL *et al.* 2019.

⁴² GIP 2005, p. 662.

⁴³ GIP 2005, p. 663.

⁴⁴ SANMARTÍ *et al.* 2018, p. 214 et Fig. 6.

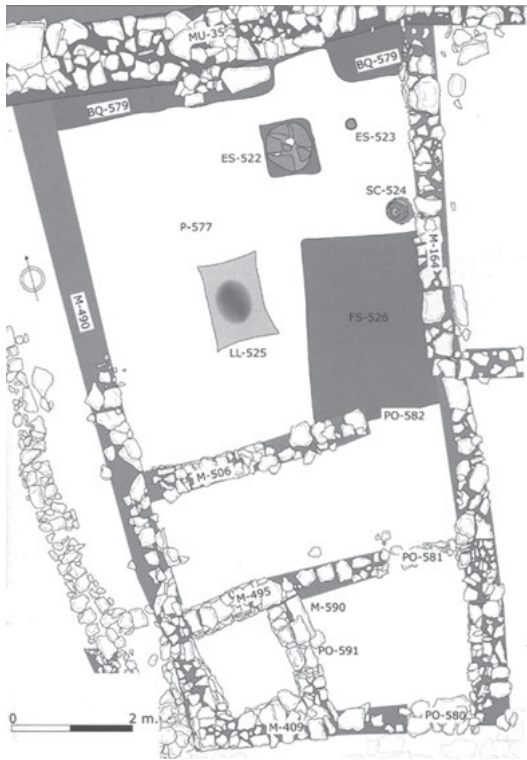


Fig. 10: Plan du secteur 11/3 de Vilars, V^e s. av. J.-C. (GIP 2005, p. 663).

Les foyers inclus dans cette section sont localisés donc dans des espaces de culte ou dans des salles de réunion (mais une des fonctions n'exclut pas l'autre). Ces aménagements auraient peut-être aussi un caractère symbolique au-delà de leur fonction comme structures de combustion, de manière semblable aux structures décrites dans la section préalable. Dans le cas des foyers en lingot chypriote, le côté symbolique serait renforcé par la forme particulière de ces structures.

L'exemple de Castellet de Banyoles est le plus méridional de l'aire ibérique, mais l'utilisation de la même forme comme motif décoratif est employée sur des pavements plus au sud, à El Oral (San Fulgencio, Alicante), au V^e s. av. J.-C⁴⁵.

3.2.2 Autres foyers particuliers

À part les exemples décrits ci-dessus, certains éléments en rapport aux foyers pourraient suggérer une fonction rituelle pour quelques exemplaires. Parmi eux, il faut

⁴⁵ ABAD et SALA 1993, p. 179 et Fig. 154.

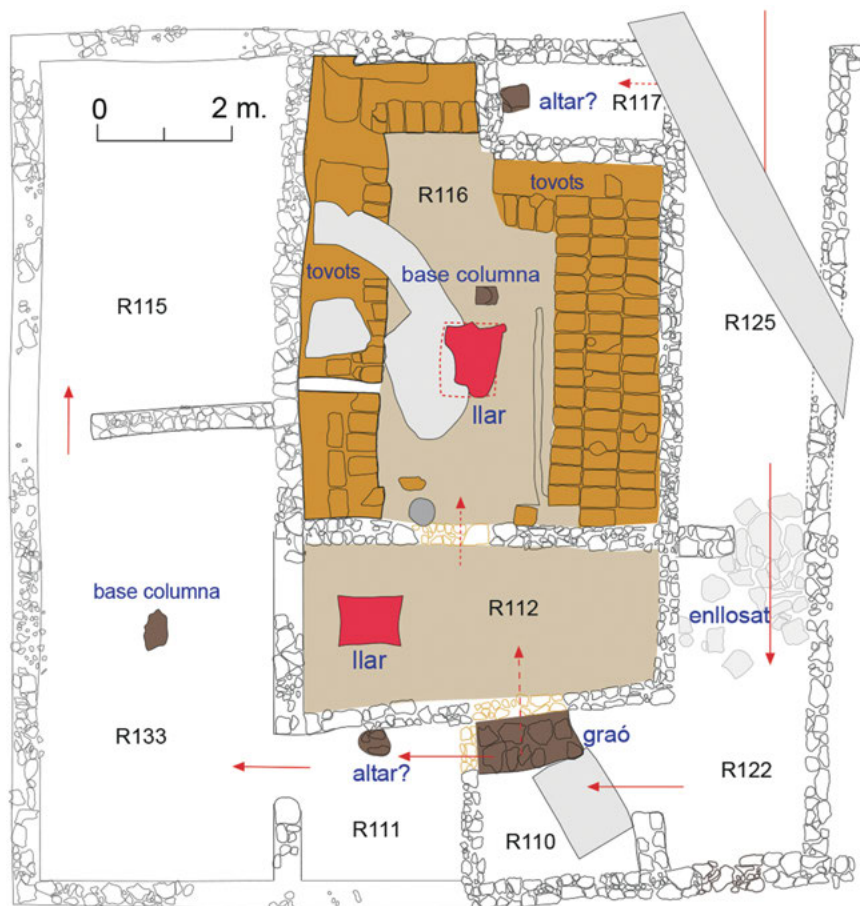


Fig. 11: Bâtiment 10 du site de Castellet de Banyoles, III^e s. av. J.-C. (SANMARTÍ *et al.* 2018).

mentionner la présence d'une ou deux valves de coquillages dans le radier des foyers. Cette pratique n'est pas très fréquente ; elle est attestée sur des sites de la côte catalane, ainsi *Penya del Moro*⁴⁶ ou *Turó dels Dos Pins*⁴⁷, et serait peut-être liée à une fonction rituelle qui nous échappe.

Enfin, le feu et le foyer sont souvent en rapport avec certains rituels, ce qui est indiqué par la présence de cendres et d'objets ou de restes brûlés dans des fosses votives. Exceptionnellement, dans le site de *Pontós*, un foyer est aménagé dans le fond d'un silo qui, après avoir perdu sa fonction primaire (structure de stockage), devient un dépôt votif. Il s'agit de la fosse 101, qui durant le III^e s. av. J.-C. fut utilisée

46 BALLBÉ *et al.* 1986, p. 317.

47 Nous remercions Joaquim Garcia et Dolors Zamora pour cette information.

comme silo et, au troisième quart du même siècle, sera comblée avec des déchets. Par-dessus ce remblai, dans le premier quart du II^e s. av. J.-C., un foyer est aménagé au fond, puis allumé. Une fois réduit le combustible, plusieurs objets sont déposés : majoritairement des amphores, mais aussi d'autres objets, ainsi une statuette en forme de tête de femme et des objets en bronze⁴⁸. Les dépôts votifs à l'intérieur de silos ou des fosses sont attestés dans l'aire d'étude depuis le Premier âge du fer, mais il n'y a pas d'autres exemples d'un foyer à l'intérieur d'un silo.

4 Conclusions

Les données présentées dans ces pages montrent que les foyers présentent des continuités formelles et typologiques (techniques de construction, forme, emplacement à l'intérieur des espaces, etc.) durant tout le premier millénaire av. J.-C. Ces traits ne sont pas spécifiques à la zone d'étude, mais on les retrouve dans d'autres aires géographiques en Méditerranée, notamment en Gaule méridionale, comme on peut le voir dans d'autres contributions de ce même volume.

La forme des foyers et leur finition n'a pas à priori un rapport avec leur fonction, à l'exception des structures en forme de lingot chypriote et, peut-être, des foyers décorés, même si ces derniers ne sont pas fréquents dans l'aire d'étude. On ne peut pas parler non plus d'une évolution formelle, car tous les types sont attestés depuis le Premier âge du fer et continuent jusqu'à la romanisation.

Le foyer se présente comme un élément central de la vie domestique, lié principalement à la préparation des repas, mais cette fonction n'est pas exclusive. En effet, on le trouve aussi comme centre des activités sociales et politiques, voire culturelles, déjà à partir de la période ibérique ancienne (VI^e s. av. J.-C.) dans le cas de Vilars, mais surtout durant la période ibérique moyenne (IV^e et III^e s. av. J.-C.) dans de sites tels qu'Alorda Park, Pontós ou Castellet de Banyoles. La présence de foyers (normalement de grandes dimensions) en position centrale dans les salles principales des résidences des élites ibériques semble être une constante, ainsi que sa localisation dans des espaces à vocation culturelle. L'ensemble des données montre l'importance du côté symbolique du foyer, au-delà de son rôle fonctionnel.

Les vestiges de foyers provenant d'un étage confirment l'utilisation de la partie haute des maisons comme une pièce de vie, et non seulement comme une mezzanine servant au stockage de produits et d'objets. Cette disposition des foyers, dont on a encore peu d'exemples, semble être une particularité de l'aire ibérique.

À part les cas localisés à l'intérieur des bâtiments, les foyers extérieurs sont également attestés, mais les exemples de rues ou autres espaces ouverts fouillés en extension sont encore très minoritaires par rapport aux maisons, ce qui rend difficile la

48 PONS et ROVIRA 1997.

comparaison entre les deux. On peut supposer des différences dans les formes de combustion et d'utilisation entre les deux (flamme à l'extérieur / braises à l'intérieur ; caractère privé à l'intérieur / collectif à l'extérieur)⁴⁹.

La diversité de types de foyers du point de vue technique (avec ou sans préparation, à plat ou en cuvette) ainsi que leur localisation (en espaces couverts ou non couverts) suggère un possible rapport entre les aspects formels, les emplacements et les possibles fonctions différenciées.

L'étude conjointe des foyers, des objets et des restes bioarchéologiques associés est fondamentale pour une caractérisation plus précise des différents types et fonctions des structures. Ceci n'est souvent pas possible, surtout dans le cas d'abandon lent des sites ou des sols balayés et propres, et aussi à cause du manque de prélèvements lors des fouilles anciennes ; dans ce sens, il est nécessaire d'établir des protocoles de prélèvements systématiques lors de la fouille des foyers. Ces réflexions nous ont amené à entamer, en 2020, le projet TRANSCOMB (Étude transdisciplinaire et expérimentale de structures de combustion en Méditerranée occidentale durant la protohistoire), dans le cadre duquel on prévoit des batteries d'analyses interdisciplinaires sur plusieurs structures de combustion et d'en croiser les résultats pour définir le fonctionnement de ces structures de manière plus précise. La construction expérimentale de foyers de types divers et la vérification de leurs possibles différences de fonctionnement complètera les informations apportées par les analyses.

Bibliography

- ABAD L. et SALA F., 1993. *El poblado ibérico de El Oral (San Fulgencio, Alicante)*, Servicio de Investigación Prehistórica, Diputación provincial de Valencia (Serie de Trabajos Varios, 90), Valencia, 1993, 295 p. ISBN 84-7795-955-2.
- ALMAGRO GORBEA M., 1983. « Pozo Moro. Un monumento funerario ibérico orientalizante », *Madridrer Mitteilungen*, 24, 1983, p. 177–293. ISSN 0418-9744.
- ASENSIO D., CARDONA R., FERRER C., GARCIA-DALMAU D., MORER J., POU J. et SAULA O., 2009. « L'arquitectura domèstica en el nucli fortificat ilergeta dels Estinçells (Verdú, l'Urgell), segle III aC », in M.C. Belarte (ed.), *L'espai domèstic i l'organització de la societat a la protohistòria de la Mediterrània occidental (Ier mil·lenni aC)*. Actes de la IV Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell (Calafell-Tarragona, 6 al 9 de març de 2007), Treballs de l'Àrea d'Arqueologia, Universitat de Barcelona – Institut Català d'Arqueologia Clàssica (*Arqueo Mediterrània*, 11), Barcelona, 2009, p. 125–142. ISBN 978-84-936769-1-9.
- ASENSIO D., MORER J., POU J., SANMARTÍ J. et SANTACANA J., 2005. « Evidències arqueològiques del procés d'emergència d'élites aristocràtiques a la ciutatella ibèrica d'Alorda Park (Calafell, Baix Penedès) », in O. Mercadal (coord.), *Món Ibèric als Països Catalans, XIII Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Homenatge a Josep Barberà i Farràs*, vol. 1. Puigcerdà: Institut d'Estudis Ceretans, 2005, p. 597–613. ISBN 84-933111-2-X.

49 BELARTE *et al.* 2016.

- BALLBÉ X., BARBERÀ J., BARRIAL O., FOLCH J., MENÉNDEZ X., MIRÓ C., MIRÓ M.T., MIRÓ N., MOLIST N. et SOLIAS J.M., 1986. « Distribución del espacio en el poblado ibérico de la Peña del Moro de Sant Just Desvern (Baix Llobregat) », *Arqueologia Espacial (Coloquio sobre el microespacio)*, 9. Seminario de Arqueología y Etnología Turolese, Teruel, p. 303–320. ISBN 84-600-4497-1.
- BARBERÀ, J., 1990. « El poblat ibèric de La Peña del Moro de Sant Just Desvern », *Tribuna d'Arqueologia 1988-1989*, Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, Barcelona, p. 7–13. ISBN 84-393-1256-3.
- BARBERÀ J. et PASCUAL J., 1973. « El “Edificio Público” de Burriach (Cabrera de Mar, Barcelona) », *C. N. A.*, 12, 1971-1973, p. 603–610.
- BELARTE M.C., 1997. *Arquitectura domèstica i estructura social a la Catalunya protohistòrica*, Treballs de l'Àrea d'Arqueologia, Universitat de Barcelona (*Arqueo Mediterrània*, 1), Barcelona, 1997, 242 p. ISBN 84-600-9392-1.
- BELARTE M.C., 2008. « Domestic architecture and social differences in north-eastern Iberia during the Iron Age ». *Oxford Journal of Archaeology*, 27, p. 175–99. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1468-0092.2008.00303.x>
- BELARTE M.C., 2010. « Los individuos en el espacio doméstico en la protohistoria de Cataluña ». *Arqueología Espacial*, 28, p.109–34. ISSN 1136- 81-95.
- BELARTE M.C., BONET H. et SALA, F., 2009. « L'espai domèstic i l'organització de la societat ibèrica: els territoris de la franja mediterrània », in M.C. Belarte (éd.), *L'espai domèstic i l'organització de la societat a la protohistòria de la Mediterrània occidental (Ier mil·lenni)*. Actes de la IV Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell (*Calafell-Tarragona, 6 al 9 de març de 2007*), Treballs de l'Àrea d'Arqueologia, Universitat de Barcelona – Institut Català d'Arqueologia Clàssica (*Arqueo Mediterrània*, 11), Barcelona, 2009, p. 93–123. ISBN 978-84-936769-1-9.
- BELARTE M.C., CAMAÑES P., MONRÓS M. et PRINCIPAL J., 2016. « Cooking in the Iberian Culture (Sixth–Second Century BC): Private or Public? », *Journal of Mediterranean Archaeology*, 29.2, 2016, p. 173–196. ISSN 0952-7648.
- BELÉN DEAMOS M., 2001. « Arquitectura religiosa orientalizante en el Bajo Guadalquivir », in D. Ruiz Mata et S. Celestino Pérez, *Arquitectura Oriental y Orientalizante en la Península Ibérica*, Centro de Estudios del Próximo Oriente – CSIC 2001, p. 1–16. ISBN 84-607-1743-7.
- BONET H. et MATA C., 2002. *El puntal dels Llops. Un fortín edetano*, Servicio de Investigación Prehistórica, Diputación provincial de Valencia (*Serie de Trabajos Varios*, 99), Valencia, 2002, 341 p. ISBN 84-7795-320-1.
- BRÉZILLON M., 1979. « Aire de combustion », *Séminaire sur les structures d'habitat. Témoins de combustion. 1973. Collège de France. Ethnologie Préhistorique. Revista do Museu Paulista, Nova Série*, 26, Universidade de Sao Paulo, Sao Paulo, p. 11. ISSN 0303-9846.
- CURA M., 1989. « Enterraments infantils al Molí d'Espígol de Tornabous (Urgell, Lleida) », in *Inhumaciones infantiles en el ámbito mediterráneo español (siglos VII a. E. al II d. E.)*. Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses, 14, Diputació Provincial de Castelló – Servei d'Arqueologia, Castelló, p. 173–181. ISSN 0212-1824.
- G.I.P., 2005: « Dos hogares orientalizantes de la Fortaleza de Els Vilars (Arbeca, Lleida) », in S. Celestino et J. Jiménez (eds), *El período orientalizante. Actas del III Simposio Internacional de Arqueología de Mérida: Protohistoria del Mediterráneo Occidental*, vol. I. Anejos de Archivo Español de Arqueología, XXXV, CSIC, Mérida, p. 651–667. ISBN 84- 00-08345-8.
- GUÉRIN P. (coord.), 2003. *El Castellet de Bernabé y el horizonte ibérico pleno edetano*. Servicio de investigación Prehistórica, Diputación provincial de Valencia (*Serie de Trabajos Varios*, 101), Valencia, 2002, 384 p. ISBN 84-7795-349-X.

- LEROI-GOURHAN A., 1979. « Propositions pour un vocabulaire d'attente », *Séminaire sur les structures d'habitat. Témoins de combustion. 1973. Collège de France. Ethnologie Préhistorique. Revista do Museo Paulista, Nova Série*, 26, Universidade de Sao Paulo, Sao Paulo, p. 55–57, ISSN 0303-9846.
- MARTÍN A., BUXÓ R., LÓPEZ J. et MATARÓ M., 1999. *Excavacions arqueològiques a l'Illa d'en Reixac (1987-1992), Monografies d'Ullastret*, 1, Museu d'Arqueologia de Catalunya, Ullastret, 371 p. ISBN 84-393-4656-5.
- MALUQUER DE MOTES J., 1986. *Molí d'Espígol, Tornabous. Poblats ibèrics*, Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, Barcelona 1986, 24 p.
- MARTIN A., CASAS S., CODINA F., MARGALL J. et PRADO G. DE, 2004. « La zona 14 de l'oppidum del Puig de Sant Andreu d'Ullastret. Un edifici dels segles IV i III aC », *Cypsela*, 15, p. 265–284, ISSN 0213-3431.
- MONRÓS M., 2011. « L'edifici singular A de la ciutat ibèrica del Molí d'Espígol (Tornabous, l'Urgell): interpretació i funcionalitat », *Cypsela*, 18, p. 209–222. ISSN 0213-3431.
- PONS E., (dir.) 2002. *Mas Castellar de Pontós (Alt Empordà) : un complex arqueològic d'època ibèrica: excavacions 1990-1998*. Sèrie Monogràfica (Museu d'Arqueologia de Catalunya-Girona), 21, Girona, 2002, 635 p. ISBN 84-393-5942-X.
- PONS E., MOLIST M. et BUXÓ R., 1994. « Les estructures de combustió i d'emmagatzematge durant la protohistòria en els assentaments de la Catalunya litoral », *Cota Zero*, 10, 49–59. ISSN 0213-4640.
- PONS E. et ROVIRA M.C., 1997. *El dipòsit d'ofrenes de la fossa 101 de Mas Castellar de Pontós : un estudi interdisciplinari, Estudis Arqueològics*, 4, Universitat de Girona, Aula de Prehistòria i Món Antic, 1997. ISBN 84-88762-93-3.
- PRINCIPAL J., ESCALA O., MOYA A., TARTERA, E. et VIDAL A., 2019. « El Molí d'Espígol (Tornabous, Catalonia), a capital city for the Ilergetes? », in M.C. Belarte, J. Noguera, R. Plana et J. Sanmartí (eds), *Urbanization in Iberia and Mediterranean Gaul in the first millennium BC*, TRAMA, 7, ICAC 2019, p. 197–228. ISBN: 978-84-949747-4-8. <https://recercat.cat//handle/2072/376600>
- ROUX J.-C. et RAUX S., 1996. « Les foyers domestiques dans l'habitat lattois du Ile Age du fer (IV^e – I^{er} s. av. n. è.) », *Lattara*, 9, Urbanisme et architecture dans la ville antique de Lattes. Edition de l'ARALO, Lattes, 1996, p. 401–432. ISSN 0996-6900.
- SANMARTÍ J., ASENSIO D., JORNET R. et MIRÓ M.T., 2018. « La ciutat ibèrica del Castellet de Banyoles (Tivissa). Estat de la recerca », in *Miscel·lània del CERES*, Centre d'Estudis de la Ribera d'Ebre, Flix, p. 203–222. ISSN 2385-4294.
- SANMARTÍ J. et SANTACANA J., 1992. *El poblats ibèrics d'Alorda Park. Calafell, Baix Penedès, Excavacions Arqueològiques a Catalunya*, 11, Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura, Barcelona, 1992. ISBN 84-393-2120-1.
- SANMARTÍ J. et SANTACANA J., 1994. « L'urbanisme protohistòric a la costa de Catalunya », *Cota Zero*, 10, 1994, p. 27–37. ISSN 0213-4640.
- SAORIN C., 2018. « Les estructures de combustió del sector 3 de l'assentament del Tossal de la Vila (la Serra d'en Galceran, la Plana Alta) », *Quaderns de Prehistòria i Arqueologia de Castelló* 36, 2018, p. 73–81. ISSN 1137-0793.
- VILA C., 1994. « L'edifici públic de Burriac: hipòtesis sobre la seva funcionalitat », *Laietània*, 9, p. 21–31. ISSN 0212-8985.

